

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PROCÈS DES PRÉ- CIEUSES

SOMAIZE, ANTOINE BAUDEAU DE

Comédie — 1660

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RIBERCOUR	54 rép.	PATRICE	11 rép.
ROGUESPINE	43 rép.	RODOGINE	8 rép.
THEOCRITE	20 rép.	ANAXARITE	3 rép.
EPICARIE	17 rép.	ARISTIME	3 rép.
PANCRACE	15 rép.	SA SUIVANTE	2 rép.
ERGASTE	13 rép.		

Personnages muets & suite : UN GREFFIER

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Patrice, Epicarie.

EPICARIE *(en appelant Patrice)*

Hem, ou courez-vous de ce pas ?

PATRICE

Ma foi, je ne vous voyais pas,
Et j'allais chez vous pour vous dire,
De vous apprêter à bien rire.
Notre homme, enfin arriva hier,
Et m'est déjà venu prier
De lui répondre sa requête,
Regardez si vous êtes prête,
Et si vous avez aujourd'hui
Le temps de plaider contre lui ?

5

10

EPICARIE

Oui j'ai toujours le temps de rire ;
Mais il ne saura que nous dire,
Il le faut laisser reposer
Si nous voulons l'ouïr jaser ;
Car je crois qu'il aura sans doute

15

Tout oublié pendant sa route.

PATRICE

Croyez-moi, si l'on le surprend
Le plaisir en sera plus grand,
Et nous le verrons se confondre
Sans savoir par où nous répondre.
Mon Dieu ! Qu'il sera tantôt sot ;
Tous nos gens ont déjà le mot,
Et je vous donne ma parole
Que chacun jouera bien son rôle,
Et que professeurs, et sergents
Ne paraîtrons pas négligents ;
Mais marchons je le vois paraître.

20

25

SCÈNE II

Ribercour, Roguespine.

ROGUESPINE

Parbieu c'est bien avoir mon maître,
De plaider la démangeaison,
Qu'en poste quitter sa maison
Pour venir à Paris, se rendre
Avecque dessein d'entreprendre
Contre des femmes un procès,
(Dont j'augure mal du succès)
Et cela dites-vous à cause
Que leur bouche, n'est jamais clause,
Et qu'elles parlent que je crois
Le langage des des ma foi
Ce mot n'est plus dans ma mémoire,

30

35

Il n'est plus dessus mon grimoire, 40
Et ce nom, ce diable, de nom,
Qu'on dit avoir tant de renom,
À retenir fait tant de peine,
Que je l'ai laissé dans le Maine ;
Mais sans doute qu'il nous viendra 45
Quand vos chapons, l'on enverra ;
Car l'on doit dans cette occurrence
Vous en envoyer pour la panse
De Monsieur, votre procureur ;
Puisqu'enfin il faut qu'un plaideur, 50
S'il craint de son procès la perte,
Ait sans cesse la bourse ouverte.

RIBERCOUR

Les Nobles du Mans par bonté
M'ayant dans Paris, député
Pour empêcher dedans la langue, 55
Par une belle et bonne harangue,
L'hérésie qui va passer,
Et qui commence à se glisser
Dedans tout le pays du Maine ;
Prendront assurément la peine 60
De m'envoyer force présents,
Qui seront plus que suffisants
Pour me faciliter l'entrée
Auprès des directeurs d'Astrée
Et qui me donneront moyen 65
De mener mon procès à bien
Et d'avoir (puisque je m'en pique)
Un arrêt célèbre, authentique,
Contre ces jaseuses enfin
Que je hais plus que le lutin, 70

Et que l'on nomme Précieuses ;
Mais non pas pour être amoureuses.

ROGUESPINE

Ah ! Voilà justement ce mot
Qui si longtemps a fait le sot,
Et qui pour moi, chose nouvelle, 75
M'a fort embrouillé la cervelle ;
Mais puisque je le tiens enfin
Monsieur, sans attendre à demain,
Malgré toute la procédure
Apprenez-moi, je vous conjure 80
Pour quelle importante raison
L'on les appelle de ce nom,
Et pourquoi ? Par toute la terre
On aime à leur faire la guerre ?

RIBERCOUR

Ah ! Je vois bien que tu seras 85
Curieux, tant que tu vivras,
Et que même en la sépulture
Tu le seras encor, je jure.

ROGUESPINE

Mon Dieu ! Qui ne le serait pas
L'on l'est bien pour un moindre cas : 90
Depuis six ans, le monde en cause,
Je n'entends rien dire autre chose,
Ce mot en Province a grand cours,
De lui les Dames, tous les jours
En disent toutes des plus belles, 95
Et dès lors que quelques unes d'elles

S'en vont faire un tour à Paris,
Aussitôt, aux plus favoris,
De même qu'aux plus favorites
Dedans des lettres bien écrites 100
Elles protestent que Paris,
Charme tous les plus grands ennuis,
Que l'on y rit des Précieuses,
Qu'elles n'y sont pas fort heureuses,
Que l'on en a pour cent raisons 105
Imprimé de toutes façons ;
Enfin dans Paris, dans le Maine ;
Dans Lyon, dans Turin, dans Gênes,
Et dans seize mille autres lieux
Précieuses et Précieux 110
Font l'entretien de maintes-belles,
Des Suivantes, des Demoiselles,
Et le vieux, le jeune, et le sot,
Veut là-dessus dire son mot.
Ne serait-ce point quelque fable, 115
La chose me paraît croyable,
J'ai souvent le goût raffiné ;
Et je crois avoir deviné ;
Car l'on n'imprime point des femmes.

RIBERCOUR

Ce sont les Mots, que font les Dames, 120
Que l'on imprime aussi, lourdaud.

ROGUESPINE

Hé bien, quoique je sois rustaud,
Dites ? Comment sont-elles faites ?
Sont-ce des femmes ? Fort parfaites,
Qui n'ont rien des autres en tout ? 125

Sont-elles point à votre goût ?
Portent-elles, des hauts de chausses ?
Sont-ce pièces bonnes, ou fausses ?
Quoi Monsieur, vous ne parlez pas,
Vous font-elles, de l'embarras ? 130
Sont-elles, point hermaphrodites ?
Ont-elles, des juste-au-corps ! Dites ?
Ont-elles, le visage beau ?
Ont-elles, un vilain museau ?
Sont-elles, tant soi peu camuses ? 135
Chantent-elles, comme les muses ?
Ont-elles, le nez aquilin ?
Ont-elles, l'esprit fort malin ?
Sont-ce des beautés, sans secondes ?
Sont-elles, brunes, grandes, blondes, 140
Petites, jeunes, vieilles, ou
Hideuses, comme un loup-garou ?
Ne sont-ce point quelques sorcières ?
Sont-elles, douces, ou bien fières,
Ont-elles, des maris ou non ? 145
N'auraient-elles, point de surnom ?
Des galants, en endurent-elles ?
Ne feraient-elles, point les belles ?
Sont-elles, riches à foison ?
Sont-elles, de pauvre maison ? 150
En un mot, dites-moi ? Sans fraude,
Monsieur, sont-elles à la mode ?

RIBERCOUR

Oui, oui sans doute elles y sont ?

ROGUESPINE

Elles ont donc des souliers ronds ;

Car d'en porter c'est la grande mode.

155

RIBERCOUR

Va, de cela ne t'incommode,
Je t'en veux faire voir bientôt.
Mes affaires sont comme il faut,
Et je n'ai fait dans cette Ville
Rien qui ne me soit fort utile ;
Déjà plein d'animosité
J'ai ma Requête présenté
À Messieurs, de l'Académie,
Que certes je n'oublierai mie,
Tu sais, dont je suis fort content,
Qu'on l'a répondue à l'instant.

160

165

ROGUESPINE

Mais si faisant les Damoiselles,
Un Procureur, venait pour elles
Monsieur, je ne les verrais point ;
C'est pourquoi, je crois sur ce point
Qu'il vaudrait bien mieux, ce me semble,
Leur donner à toutes ensemble
Un personnel ajournement.

170

RIBERCOUR

Tu raisonnes fort justement.

ROGUESPINE

Vous vous croyez donc bien habille,
Et s'il en venait plus de mille,
Et que dans ce beau jugement

175

Il fallut personnellement
Agir avec toutes, je jure,
Que dans une telle aventure
Je vous trouverais pas ma foi
Fort embarrassé.

180

RIBERCOUR

Va, tais toi ;
Car quoi que tu me puisses dire,
Je ne suis point d'humeur à rire,
Et je me ressouviens fort bien
Que je n'ai fait encore rien,
Quoi que je voie ma requête
À signifier toute prête,
Puisque je ne sais point du tout
Ou pouvoir d'une voir le bout.

185

190

ROGUESPINE

Il faut qu'un secret, je vous die,
Pour qu'à cela l'on remédie.

RIBERCOUR

Que me veux-tu dire de bon ?

ROGUESPINE

Prenez-les au Petit Bourbon,
L'on les dit au pays, plaisantes
Et même assez divertissantes

195

RIBERCOUR

Tu ne sais pas ce que tu dis,

À Bourbon, va tu t'es mépris
Ce ne sont que comédiennes.

200

ROGUESPINE

Ah ! Je viens sans beaucoup de peines
De trouver un expédient.

RIBERCOUR

Dis ! Car je suis impatient.

ROGUESPINE

Il faut les faire avecque pompe
Monsieur, crier à son de trompe.

205

RIBERCOUR

Voilà justement le moyen
Pour ne rencontrer jamais rien ;
Puisque toutes les Précieuses,
De se cacher sont curieuses,
Qu'elles ne veulent du tout pas
Qu'on connaisse rien à leur cas,
Et que les plus grandes d'entre-elles
Disent qu'elles ne sont point telles.

210

ROGUESPINE

J'en veux voir quelqu'une pourtant,
Et j'ai des moyens tant et tant,
Qu'en quelque endroit que ce puisse être
Je vous en ferai voir, mon maître ;
Par exemple, j'en tiens un bon.
J'ai ouï dire avecque raison

215

Que quand l'on a dans cette ville, 220
Perdu quelque chienne gentille,
L'on fait afficher des billets
De tous les côtes au Palais,
Et qui promettent récompense
À ceux, qui plains de vigilance 225
La rapporteront. Vous pourrez
Faire de même, et vous verrez
Sans doute que quelque suivante,
Avide de la paraguante
Ne pourra sa langue tenir. 230

RIBERCOUR

Mais quoi ne vois-je pas venir
Mon vieil ami, Monsieur Pancrace,
Vraiment il faut que je l'embrasse.

SCÈNE III

Ribercour, Pancrace, Roguespine.

PANCRACE

Cher ami, que je suis joyeux
De vous rencontrer en ces lieux : 235
Il faut pourtant que je vous fasse
Des plaintes, quand je vous embrasse
Et que je demande pourquoi
Vous n'êtes pas venu chez moi,
En arrivant en cette ville, 240
Établir votre domicile
Sachant avec combien d'ardeur
Je suis votre humble serviteur.

RIBERCOUR

Un procès, est ce qui m'amène
Et les plaideurs font trop de peine, 245
Le boire, et le manger chez eux
Tantôt, faute d'une heure ou deux,
Ils n'ont que procès à la bouche,
L'on ne sait point quand on s'y couche
Et quand on s'y lève encor moins, 250
Cent chicaneurs font tous leurs soins,
Un Clerc, aujourd'hui les visite,
Un Procureur arrive en suite,
Le lendemain un avocat,
Vient dire un nouvel altercat, 255
Après vient un homme d'affaires,
Apporter quelques formulaires,
Et tous les jours un tas de gens
Affamés, comme des Sergents,
Viennent, non pas, avec main morte, 260
Heurter, rudement, à leur porte,
Pour dire, quatre méchants mots
Qui sont souvent hors de propos.

PANCRACE

Et quel procès donc vous amène ?

(Il lit.)

RIBERCOUR

Pour le public, j'ai cette peine 265
Et je suis authentiquement
Député des Nobles du Mans,
Comme de la Province entière,

Qui s'intéresse en cette affaire,
Afin de plaider en ces lieux 270
Contre le parler précieux
Et ces pestes de Précieuses,
Que je vais rendre malheureuses ;
J'ai déjà par précaution
Pour intenter mon action 275
Fait tantôt un coup de ma tête
Et j'ai présenté ma requête
À l'Académie, et voici
La teneur que j'en tiens ici.
À Messieurs de l'Académie. 280
Humblement Messieurs, vous supplie
Le Sieur de Ribercour, du Mans
Gentilhomme qui point ne ment,
Et député de la Noblesse
D'où l'on voit des pommes la presse. 285
Disant, que depuis quelque temps
Il s'épend d'instant en instant
Dans leur pays certain langage,
Ou plutôt un baragouinage,
Qui leur est à tous inconnu, 290
Ne sachant pas s'il est venu
Par eau, ou sur quelque haridelle
Et que précieux l'on appelle :
Lequel, comme la nouveauté
Plaît avecque facilité, 295
Est reçu dans notre Province,
De gens, dont la cervelle est mince,
Sujets à prendre en cent façons
Mille folles impressions,
Et qui je crois Messieurs, sous ombre 300
Que ce langage était fort sombre
Et qu'il était né dans Paris,

Et s'est fourré jusqu'à leurs huis,
Ont crû, qu'ils seraient fort célèbres
Et que pour sortir des ténèbres, 305
C'était un cas sûr à chacun
Pour les distinguer du commun,
S'ils s'attachaient tous à le suivre
Et s'ils pouvaient le faire vivre.
Néanmoins cela fait grand tort 310
À la Province et lui nuit fort ;
Tant à cause Messieurs, du trouble
Qui de temps en temps se redouble,
Et qui met le commerce à bas,
Que du grand nombre de ducats, 315
Dont tous les jours l'on fait dépense,
Non sans grande condoléance,
Pour avoir à chaque moments
Avec soi quelques truchements.
Ce considéré, qu'il vous plaise, 320
Pour que ce désordre on apaise,
Faire appeler par devant vous
Pour qu'on lui donne du dessous,
Tout ce grand corps des Précieuses,
Pour se voir comme factieuses, 325
Condamner d'abord à laisser,
Abjurer, quitter, renoncer,
Un si pernicieux langage,
Et qui peut causer du carnage,
Et que défenses à l'instant, 330
Leur soient par vous faites s'entend
De ne s'en plus servir à peine
De ne jamais lire Artamène,
Ni même aucun autre roman ;
Ou pour un plus dur châtement 335
Que le lit, desdites femelles,

Soit des deux côtés sans ruelles,
Et qu'il soit mêmelement placé
Sans être du tout exaucé ;
Et vous ferez bonne Justice.

340

PANCRACE

La réponse est-elle propice ?

RIBERCOUR

Oui : prêtez donc attention
La voici : Qu'assignation
Soit donnée, à ces Précieuses,
Qui sont si fort contentieuses ;
Fait justement le vingt et trois
De Mai, le plus fleuri des mois.
Hé bien ? Mon cher Pancrace,
Croyez-vous que je les terrasse
Et que j'aie fort avancé ?

345

350

PANCRACE

Tout à fait ; car enfin je sais
Que ces Messieurs, à forte tête
En répondant votre requête,
Avecque tant d'agilité
Ont fait un coup en vérité,
Qui par sa grande vigilance
Doit être à tous en évidence ;
Puisqu'un mot souvent leur suffit
Pour embarrasser leur esprit
Plus de dix, ou douze semaines ;
Mais je vous veux donner mes peines,
Et solliciter avec vous :

355

360

Aussi bien je suis en courroux
Contre toutes ces orgueilleuses,
Pour dire plus ces Précieuses, 365
Que j'allais perdre, Dieu le sais,
Si vous n'aviez pas commencé ;
Vous savez bien que dix années,
Favorisé des destinées,
J'ai suivant ma profession, 370
Enseigné dedans la maison,
Avec honneur, et dans la ville,
D'une manière fort facile,
La langue Italienne, avec
L'Espagnole, sans nul échec, 375
Et pareillement la Française ;
Cependant je vois qu'on dégoise
Aujourd'hui pour me ruiner
Un jargon, qu'on doit condamner.
Que mes écoliers se dépitent, 380
Qu'il s'en faut peu qu'ils ne me quittent.
Et que lorsqu'à quelque étranger,
Qui me fait souvent enrager,
J'ai bien souvent donné mes peines
L'espace de quelques semaines ; 385
Mais non pas sans bien me fâcher,
Afin de lui faire écorcher,
Le Français, qu'il tâche d'apprendre,
Il me vient dire, pis que pendre
Et crier d'un ton outrageant 390
Que je lui vole son argent,
Et qu'il s'est vu parmi des femmes,
Des illustres, des belles âmes,
Qui parlaient un patois, sa foi,
Qui ne s'apprenait point chez moi. 395
Que même il avait fait dépense

Et qu'il dit être d'importance,
Achétant des livres nouveaux,
Que tout le monde trouve beaux,
Intitulés, les Précieuses,
Précieuses, pour lui fâcheuses,
Puisqu'il n'y peut connaître rien.

400

RIBERCOUR

Je crois que vous ferez fort bien,
Pour exterminer ces femelles,
De vous joindre avec moi, contre elles
Car enfin s'il faut qu'une fois
Voulant imiter les Français,
Qu'en Espagne, et dans l'Italie,
Ce diable de nom, se publie
Et qu'il vienne à naître en ces lieux
Quelque langage précieux,
Vous n'auriez bientôt, que je pense,
Qu'à rengainer votre science.

405

410

ROGUESPINE *(à part)*

Je crois que mon maître aujourd'hui
A rencontré plus fou que lui.

415

RIBERCOUR

Mais j'oubliais de vous apprendre,
Que je ne sais pas où les prendre,
Pour les pouvoir faire assigner.

PANCRACE

Ah ! Sans y longtemps ruminer,

Je trouve la chose facile
Tout en est plein dans cette ville
Et puis, je sais bien à peu près
Où quelqu'une loge ici prés.

420

RIBERCOUR

Allons-y donc, dès tout à l'heure.

*(Ribercour et Pancrace ayant fait trois ou quatre pas, aperçoivent au dessus
d'une porte, une affiche et lisent.)*

ROGUESPINE

Ils perdent l'esprit, ou je meure,
Mais je pense qu'avec lent soin
Ils auraient encor grand besoin,
Pour que leurs action éclate
De la lanterne de Socrate,
Afin de chercher à leur tout
Une Précieuse, en plein jour
Comme il faisait jadis un homme ;
Pour moi je crois que l'on m'assomme,
Disant, que tout en est farci ;
Puisque je n'ai pu jusqu'ici
Par mon adresse, non commune
Jamais en découvrir aucune,
Moi qui depuis trois jours entiers
Faits résidence en ces quartiers.
Les Lecteurs, qui sont curieux
Sauront que le Sieur Theocrite,
Dedans cette maison habite
Et montre à parler Précieux.

425

430

435

440

PANCRACE

Nous ferons ici notre affaire
Monsieur, et nous n'avons que faire 445
D'aller en d'autre lieux courir :
Nous le ferons bien discourir
Si nous pouvons avec adresse
Malgré le courroux, qui nous presse
Cacher, ce qui nous fait venir. 450

RIBERCOUR

Entrons donc pour l'entretenir.

SCÈNE IV

ROGUESPINE *(seul)*

Ah ! Puisque je sais la demeure
Il me prend envie : ou je meure,
De venir sans en dire mot
De peur de passer pour un sot, 455
Pour un campagnard, pour un rustre,
Apprendre cette langue illustre,
Qui met le monde en grand crédit.
Aussi bien en Province, on dit
Que dans Paris, toutes les femmes, 460
Et même les plus grandes Dames,
Reçoivent jusques aux laquais
Quand ils sont bien vêtus, bien faits,
Et qu'enfin ils ont l'avantage
De savoir un peu ce langage. 465

SCÈNE V

Roguespine, Rodogine.

(Montrant la porte de Theocrite.)

ROGUESPINE

Mais où va cette fille-là ?

Elle va de ce côté là,

Oui, ses pas font assez connaître

Qu'elle va tout droit chez ce maître ;

Pour nous désennuyer un peu

470

Arrêtons-là, dedans ce lieu

Madame, ou bien Mademoiselle ;

Car il faut que vous soyez telle,

Vous ne sauriez que faire là ;

Car...

475

RODOGINE

Le beau début que voila !

Que vous avez l'âme grossière,

La forme avant, dans la matière ;

Ah ! Mon cher que vous este dur,

Et qu'il fait dans votre âme obscur.

480

(À Rodogine.)

ROGUESPINE *(à part)*

Qu'est-ce que celle-là veut dire ?

Je ne sais pas si j'en dois rire,

Car n'entendant point ce jargon

Elle peut m'appeler fripon ;

Songez mieux à ce que vous faites
Impertinente, que vous êtes
Je suis valet, de probité
Et de Monsieur le Député,
Et si vous me chantez injures,
Sachez, que ce sont impostures.

485

490

RODOGINE

Et quel est donc ce député ?

ROGUESPINE

Ah ! Vous raillez en vérité,
Chacun le doit déjà connaître ;
Car qui ne sait pas que mon maître,
Est ici député du Mans,
Afin d'obtenir promptement
Contre ces langues venimeuses,
Que l'on appelle Précieuses,
Un arrêt, qui casse tout net
Le langage qu'elles ont fait.

495

500

RODOGINE

Justes Dieux ! Que je suis surprise
De cette maudite entreprise ;
Mais encore, est-ce tout de bon ?

ROGUESPINE

Peste de la commission,
J'en avais ma foi, bien affaire,
La selle m'en tient au derrière,
Et les sauts que tous les chevaux,

505

Qui n'étaient certes, bons ni beaux,
M'ont (sans qu'il fut fort nécessaire),
En courant la poste, fait faire, 510
Dans un superlatif degré
Le ventre m'ont plus écuré,
Que n'auraient, je le dis sans feintes,
Jamais pu faire quatre pintes
De ce vin bien et mal faisant, 515
Qu'on nomme émétique à présent.

RODOGINE

J'ai donc en vain vidé ma bourse,
Et mon pauvre argent sans ressource
Est donc pour tout jamais perdu.
Ah ! Je voudrais qu'il fut pendu 520
Ce chien, cet enragé, ce traître,
En un mot, ce diable de maître,
Qui m'a si souvent assuré,
Et qui m'a tant de fois juré,
Que ce magnifique langage 525
Aurait le puissant avantage
De ne pouvoir mourir jamais.

ROGUESPINE

Mais nos gens sortent satisfaits,
Et je donnerais ma parole
Qu'ils viennent d'attraper le drôle. 530

SCÈNE VI

Ribercour, Pancrace, Theocrite, Roguespine, Rodogine.

RIBERCOUR *(en sortant de chez Théocrite)*

Je vous suis obligé Monsieur,
D'une si notable faveur,
Et si vous passez d'aventure
Par le pays, je vous conjure
De venir loger droit chez moi ;
Vous y mangerez sur ma foi
Des chapons ; mais en abondance
Qui seront bons par excellence.

535

PANCRACE

Et moi de mon côté Monsieur,
Je vous rends grâces de bon coeur.

540

THEOCRITE

Vos civilités sont plus grandes
Que n'ont pas été vos demandes,
Et dedans cette occasion
Il n'est point d'obligation,
Qui pour des gens d'un tel mérite,
Ne soit de nature petite.

545

(Apercevant Rodogine.)

THEOCRITE *(pendant que Rodogine parle bas à Roguespine)*

Enfin notre homme est attrapé,
Et c'est un député dupé ;
Mais il aurait tort de ses plaindre,

Bien d'autre sans les y contraindre 550
Du depuis que pour l'attraper,
Ou pour mieux dire le duper,
J'ai mis sur ma porte une affiche,
Sans prétendre leur faire niche,
Me sont venus trouver céans, 555
Et par des discours obligeants
M'ont conjuré de leur apprendre,
Ce qu'encor j'ai peine d'entendre,
Savoir à parler Précieux.
Mais quoi vous trompez-vous mes yeux ? 560
Non certes, et c'est l'écolière
Qui me vient trouver d'ordinaire ;
Voyons donc de quelle façon
Elle a retenu sa leçon.

SCÈNE VII

Theocrite, Rodogine.

THEOCRITE

Bonjour, entrons dans cette salle. 565

RODOGINE

Vous n'êtes qu'un maître de balle,
Qu'un impertinent, qu'un jaseur,
Qu'un traître, ni qu'un imposteur,
Je ne viendrai pas davantage,
L'on va casser votre langage. 570

THEOCRITE

Qui sont donc les perturbateurs !
Des ruelles persécuteurs
Au beau style, si fort contraires
Et de la raison adversaires,
Dont le sens emberliquoqué
Vous a dans l'esprit inculqué,
Par une injuste jalousie,
Cette bizarre fantaisie.

575

RODOGINE

Ce que je dis est assuré,
Car enfin l'on me l'a juré,
Et sur ce qu'on m'a dit, je gage
Qu'on cassera votre langage.

580

THEOCRITE

Est-ce ainsi que mes documents,
Mes leçons, mes enseignements,
Sont en des terres infertiles
Où mes peines sont inutiles
Ou de tout ce qu'on peut planter
Rien ne peut jamais profiter.
Ah ! C'est donc en vain terre ingrate,
Que l'on vous bêche, et qu'on vous gratte,
Puisque mes soins n'ont pour tout prix
Qu'un regret d'en avoir trop pris.
Quoi donc s'énoncer de la sorte,
Ah ! Cela m'étonne et m'emporte.
« Ce que je dis, est assuré,
Car enfin l'on me l'a juré
Et sur ce qu'on m'a dit, je gage

585

590

595

Qu'on cassera votre langage, »
Examinez cette oraison,
Elle pêche en la diction, 600
L'on n'y voit que de la rudesse
Les mots en sont pleins de faiblesse.
Et

RODOGINE

J'ai bien un autre souci,
Et si vous me voyez ici, 605
Ce n'est que pour vous faire rendre
L'argent, que vous voulûtes prendre
Alors que je vins en ces lieux
Pour apprendre le Précieux :
Car enfin puisque ce langage 610
Doit être bientôt hors d'usage,
Il est raisonnable qu'enfin
Vous me rendiez mon Saint-Crépin.

THEOCRITE *(sans l'écouter)*

Certes la langue Précieuse
Est une chose merveilleuse ; 615
Car enfin l'on parle de ceux
Qui savent parler Précieux,
D'une si nouvelle manière

(Elle sort.)

RODOGINE

Ah ! Ce n'est pas là notre affaire,
Tout cela n'est ni beau, ni bon, 620
L'argent, fait notre question ;

Mais quoi donc ? Vous branlez la tête,
Et vous n'avez pas la main preste
À m'en avindre promptement.
Ah ! Je m'en vais présentement, 625
Afin de vous être contraire
Plaider de la belle manière,
Et me joindre dans mon courroux
À ces Messieurs, qui de chez vous
Viennent de sortir tout à l'heure : 630
Car de leur valet, ou je meure,
J'ai su qu'un d'eux n'était ici
Qu'afin de prendre le souci,
De faire par toute la Terre
Une longue, et mortelle guerre 635
À toutes celles, et tous ceux
Qu'on prendra parlant Précieux.

SCÈNE VIII

(Voyant entrer Ergaste.)

THEOCRITE *(seul)*

Ce divertissement est drôle,
Et je joue assez bien mon rôle.
Ils sont pris pour dupes ma foi. 640
Mais que désirez-vous de moi !

SCÈNE IX

Ergaste, Théocrite.

ERGASTE

Je viens vous prier d'une grâce.

THEOCRITE

Il n'est rien pour vous qu'on ne fasse.
Mais Monsieur, parlez s'il vous plaît !

ERGASTE

Pour vous dire donc ce que c'est.
Je viens ici par ordre expresse
D'une incomparable Duchesse,
Vous prier que de votre mieux
Vous tourniez en vers Précieux,
Ce Madrigal là tout à l'heure.

645

650

(Il lit.)

(MADRIGAL.)

(Après avoir lu, il dit.)

THEOCRITE *(à part ouvrant le Madrigal)*

Que l'on voit de fous, où je meure,
Il n'importe pour leur argent,
Paraissions à tous obligeant ;
Mais dans une pareille affaire,
Il faut que le Dictionnaire
Que l'on a fait tout à propos,

655

Me fournisse beaucoup de mots,
Dieux ! Que ces vers ont de faiblesse,
Qu'on y voit même de rudesse,
Que les derniers sont peu pointus,
Vous ne les reconnaîtrez plus.
Alors qu'en langue Précieuse
Par une version heureuse,
Je les aurez mis,

660

ERGASTE

Mot à mot.

665

THEOCRITE

Non certes, je serais un sot
Si j'avais osé le promettre,
Puisque je ne les y puis mettre :
À cinq ou six mots près, pourtant
Ils seront faits dans un instant.

670

ERGASTE

Mais

THEOCRITE

Mais la Précieuse langue,
Sans vous faire une longue harangue,
Et pour vous parler en ami,
N'est encor faite qu'à demi.

675

ERGASTE

Mais l'on vend un Dictionnaire,
Qui la doit contenir entière.

THEOCRITE

Il n'est pas mauvais, mais l'auteur,
En fait imprimer un meilleur.
On y verra des Précieuses, 680
Toutes les guerres périlleuses,
Ensemble les descriptions
De leurs plus grandes actions ;
L'on y verra leur poétique,
L'on y verra leur politique, 685
Leur cosmographie y sera,
Et de plus l'on y trouvera
Un grand narré, de leurs histoires,
Leurs conquêtes, et leurs victoires,
Leurs origines, leurs progrès, 690
Et par un discours fait exprès
L'on verra leur chronologie,
Et tout ce que l'astrologie,
Pendant leur règne prédit.
De plus encore l'on m'a dit, 695
Que les villes les plus fameuses
Du Royaume, des Précieuses,
Avec leurs coutumes et moeurs,
Leurs actions, et leurs humeurs,
Y seront amplement décrites ; 700
Et que celle dont les mérites
Éclatent jusques sur le front.
Leurs éloges y trouveront.
Outre cela leurs poésies,
Un traité de leurs hérésies, 705
Et leur géographie aussi,
S'y rencontreront, dieu merci ;
Avecque leur philosophie,
De leurs mots l'étymologie,

Et cent histoires, que je crois 710
Qui plairont fort en bonne foi.
Mais ce qu'il faut que chacun prise,
C'est qu'on y verra la devise
De celles qui par leur esprit
Sont dans le Monde en grand crédit ? 715
De plus, et c'est sans railleries,
L'on y verra leurs armoiries,
Et ceux qui savent le blason,
S'y divertiront tout de bon,
Et pourront voir de cette sorte 720
Ce que chacune d'elles porte.

ERGASTE

Qu'on aura de contentement
À lire un livre si charmant.

THEOCRITE

Ce livre sera d'importance
Et les Précieuses de France, 725
Aussitôt qu'elles le liront
Sans doute s'y reconnaîtront.

ERGASTE

Bon Dieu ! Qu'on aura de quoi rire.

THEOCRITE

Tellement, que l'on peut bien dire
Que quand la clef on en aura 730
Beaucoup, on s'y divertira.

ERGASTE

Ah ! Je crois que chacun sans doute,
Ou par ma foi je n'y vois goutte,
Pour sa rate bien dilater
Viendra promptement l'acheter.

735

THEOCRITE

Aux gens curieux il doit plaire
Mais retournons à notre affaire
Et voyons notre madrigal.

ERGASTE

Ma foi nous ne ferons pas mal.

(Il poursuit de dicter.)

THEOCRITE

Ça prenez donc cette écritoire,
J'ai quelques vers en ma mémoire,
Qu'en parlant à vous, j'ai trouvés
Je crains de les perdre, écrivez.
Attendez, que rien ne vous presse,
Il faut un titre à cette pièce.
Mettez ce titre précieux.
Madrigal en vers Précieux.
C'est fait, continuez d'écrire,
Naguère un mari, dans l'empire
Ouais, je me suis embarrassé,
Que ce vers là, soit effacé.
Un mar non je rêve sans doute,
Rien que le premier vers ne coûte,

740

745

750

Et dés que je l'aurai trouvé
Nous aurons bientôt achevé. 755
Je le tiens sans doute, ou je meure,
Écrivez donc et tout à l'heure.
« L'autre jour un mari, causait
Avec sa femme, et lui disait
Dedans l'empire des oeillades. » 760
Que ces paroles sont mignardes ?
Certes de semblables discours
Expriment tout à fait le Cours.
Dans ce lieu soit belle ou camarde,
Chacun de son côté regarde. 765
Et l'on voit chacun, accorder
Qu'on n'y va que pour regarder.
Il est donc, quoi qu'on puisse dire,
Bien dit des oeillades l'empire.
« Je vois que vous cherchez à faire assauts d'appas, 770
Elle sans songer dit, ne t'en étonne pas,
Car les baisers permis son fades.
.....
Lui d'abord, tout comme un Argus »
Mes discours seraient superflus 775
Pour pouvoir ici vous d'écrire
Ce que ce mot d'Argus, veut dire ;
Puisqu'il est déjà su de tous
Qu'Argus, signifie un Jaloux,
« Et sans aucune incertitude 780
Lui dit, vous n'y reviendrez plus
Et contre elle d'abord poussa le dernier rude. »
Ces vers sont faits avec étude.
Je puis aisément le prouver,
Puisqu'on ne peut jamais trouver 785
De façon de parler plus claire,
Pour dire se mettre en colère.

Mais c'est fait, lisez.

(MADRIGAL EN VERS PRÉCIEUX.)

ERGASTE

Je le veux.

THEOCRITE

Que ces vers ont de plénitude.

790

ERGASTE

Les derniers ont je ne sais quoi
Qui n'est pas dans les miens.

THEOCRITE

Je vois
Ce que par là vous voulez dire,
Et je m'en vais vous en instruire.
C'est qu'on y voit dessus la fin
Par un tour délicat et fin,
Sans qu'elle y paraisse forcée,
Une manière de pensée.

795

(En lui offrant de l'argent.)

ERGASTE

Vous avez raison en effet.
Pour moi j'en suis très satisfait
Et la personne qui m'envoie,
N'aura tantôt pas peu de joie
De voir ses vers selon ses vœux

800

Si bien tournés en Précieux.

805

Mais Monsieur, s'il vous plaît de prendre.

THEOCRITE

Certes je ne puis m'en défendre

Tant vous m'en priez de grand coeur.

ERGASTE

Adieu jusqu'au revoir Monsieur.

SCÈNE X

THEOCRITE *(seul)*

Bon Dieu ! Sans le Dictionnaire

810

Qu'on a fait et que l'on doit faire,

J'étais ma foi pris comme un sot ?

Car je ne sus jamais un mot

De cette langue que j'enseigne,

Mais il ne faut plus que je craigne,

815

Puis qu'avecque quatre grand mots

L'on dupe souvent bien des sots ;

Mais allons savoir si nos drôles

Ont joué comme moi leurs rôles,

Et si Monsieur, le député

820

À force ducats apporté.

SCÈNE XI

Panrace, Ribercour.

RIBERCOUR

Enfin notre affaire s'avance
Au moins si j'en crois l'apparence,
Et le bonhomme bien et beau
A donné dedans le panneau, 825
Nous indiquant une demeure
Où l'on trouverait tout à l'heure
Des Précieuses de renom,
Tenant leur conversation ;
C'est pourquoi j'ose me promettre 830
Que sans doute on leur pourra mettre
Ma requête bientôt en main,
Et que devant qu'il soit demain
À ces superbes Précieuses,
Nous verrons faire les pleureuses. 835

PANRACE

Au moins, je vous puis assurer
Et puis même vous jurer,
Que votre sergent, ou je meure,
Vous expédiera tout à l'heure ;
Car je connais cet homme-là 840
Et je l'ai choisi pour cela,
Et maintenant je vous annonce
Que vous aurez bientôt réponse,
Et qu'il aura fait son devoir.

RIBERCOUR

Ah ! Je m'attends bien de savoir 845
Jusqu'à la moindre circonstance
De cette affaire d'importance ;
Car depuis l'un à l'autre bout
Roguespine, me dira tout.
C'est le plus curieux peut-être 850
Que le Ciel ait jamais vu naître
Et qui soit, point je ne vous mens,
Depuis Paris jusques au Mans.
Il doit suivre jusqu'à la porte
Le Sergent qui mon exploit porte ; 855
Mais je gagerais tout de bon
Qu'il entrera dans la maison,
Qu'il aura même l'assurance
D'y faire quelque connaissance,
Et que de tout ce qu'il verra 860
Aussitôt il s'enquerra.

PANCRACE

C'est sans doute bien le connaître
Que de

RIBERCOUR

Mais je le vois paraître.

SCÈNE XII

Ribercour, Roguespine, Pancrace.

RIBERCOUR

Eh bien qu'as-tu vu ? Qu'as-tu fait ?
Dis nous donc es-tu satisfait ?

865

ROGUESPINE

Ce que j'ai vu, que vous importe
Une maison, où sur la porte
L'on avait mis un écriteau.

RIBERCOUR

Si je me jette sur ta peau
Je te ferai bien rendre compte

870

ROGUESPINE

Oh, oh ! Vous avez l'âme prompte ?

RIBERCOUR

Ah ! Coquin je t'estropierai.

ROGUESPINE

Nouferay Monsieur, nouferay,
Vous ne sauriez jamais pis faire.

875

RIBERCOUR *(le battant)*

Je veux pour t'apprendre à te taire

ROGUESPINE

Pourquoi diable tant s'emporter.

PANCRACE *(retenant Ribercour)*

Arrêtez il va tout conter.

ROGUESPINE

Ouida, cela pourrait bien être,
Apprenez donc Monsieur, mon maître,
Que je parlais avec raison ;
Puisque dedans cette maison
L'on ne voit plus de Précieuses,
Et que ces races, et ces gueuses,
Par un endiablé de hasard
Logent maintenant autre-part.

880

885

RIBERCOUR

Sans doute, quelqu'un tout à l'heure
T'auras pu dire leur demeure.

ROGUESPINE

Il n'est point de gens de métier
Qui la sachent dans ce quartier,
D'autant que par un trait habille
Avant terme elles ont fait gille.
Mais je pense que l'on m'a dit,
Oui c'était un homme d'esprit,
Et ses discours sont fort croyables
Que du Marais, aux Incurables
Elles n'avaient rien fait qu'un saut.

890

895

RIBERCOUR

Hélas ! Je suis pris comme il faut,
Et toujours le sort m'est contraire
Quand je veux faire quelque affaire.
Peste

900

ROGUESPINE

Cessez de tant pester,
Et de plus vous inquiéter,
Ce que je dis, n'est que pour rire
Et je m'en vais tout vous redire,

905

RIBERCOUR

Quoi maraud

ROGUESPINE

Cessez vos clameurs,
Puis qu'enfin les vieux serviteurs
Ont toujours quelque privilège.

RIBERCOUR

Tu m'as fait donner dans le piège.
Mais

910

ROGUESPINE

Mais écoutez à loisir,
Puisque selon votre désir
J'ai réussi dans votre affaire.

PANCRACE

Écoutons, sans plus le distraire.

915

ROGUESPINE

Avecque Monsieur le Sergent
Homme, tout à fait diligent,
Quand je vous quitté, nous allâmes
Tout droit au Marais, et trouvâmes
La rue assez facilement
Dans laquelle est le logement
Des babillardes Précieuses,
Qui sans doute ne sont pas gueuses.
Un vénérable savetier,
Qui loge en ce noble quartier,
D'une façon toute civile
Nous indiqua leur domicile,
Quoi qu'enfin, par un heureux cas,
Nous n'en fussions qu'à quatre pas.
À la porte, là nous heurtâmes
Et le heurtoir que nous trouvâmes
Était de linge emmailloté.
La chose est rare en vérité,
Et de même qu'en ma mémoire,
Mérite une place en l'histoire,
Elle est faite avecque raison,
Car c'est une précaution
Dont bien souvent elles se servent
Et qu'entre-elles, elles observent,
Pour que, leur conversation
N'ait jamais d'interruption.
Il vint à la susdite porte,
Une cale, ou laquais, n'importe

920

925

930

935

940

Qui nous ouvrît civilement.
Nous sans un long raisonnement 945
A l'instant même nous entrâmes
Et puis après nous le priâmes,
Que sa maîtresse, put savoir
Que nous désirions fort la voir.
Droit à la porte de sa chambre, 950
Où l'on sentait le musc et l'ambre
Le susdit laquais nous mena,
Puis après il s'en retourna
Nous quérir certaine suivante,
Que je trouvai fort obligeante, 955
Laquelle, je ne sais pourquoi,
Commune, il nomma devant moi ;
Cette fille, je la crois telle,
Vêtue, en jeune Damoiselle,
Après deux mille questions 960
Sans les interrogations,
Allait avec grande vitesse
Dans la chambre de sa maîtresse,
Afin de la faire venir
Pour pouvoir nous entretenir : 965
Lorsque de cette Précieuse,
L'impatience merveilleuse
Fut cause qu'on nous fit entrer.
Notre sergent sans différer
Voyant cette femme savante 970
D'abord, votre exploit lui présente.
Pendant le temps qu'elle le lut,
Et qui certes un longtemps fut,
Sans y trembler en aucun membre,
Je considérai fort la chambre 975
Dans laquelle à loisir je vis
Des Précieuses de Paris,

Une longue et nombreuse bande.

RIBERCOUR

Et ta joie alors fut bien grande
D'être entré si heureusement ; 980
Mais faits nous le dénombrement
De ce que dedans cette chambre,
Qui sentait tant le musc et l'ambre,
Tu vis de beau, de surprenant.

ROGUESPINE

Vous l'allez savoir, maintenant. 985
Car je commence et sans encombre.
Cette chambre était assez sombre,
Le grand jour, n'y pouvant entrer
A cause qu'elles font tirer
Pour l'empêcher de trop paraître 990
Des rideaux, devant la fenestre
Sachant, que la grande clarté
Efface un peu de la beauté.
J'y remarqué de plus, en suite
Quoi que la chambre, fut petite, 995
Que depuis la porte on voyait
Un paravent qui s'étendait
Jusqu'au près de la cheminée.
Pour répondre à ma destinée,
Qui m'avait fait heureusement 1000
Entrer dans cet appartement ;
De ladite chambre le reste
Sincèrement je le proteste,
Je n'examine nullement
Pour ne pas perdre le moment 1005
Que j'avais de lorgner ces belles,

Dedans l'une de leurs ruelles.
Seize environ elles étaient,
De plus toutes elles avaient
Au moins, ne s'en fallait-il guère, 1010
Assis sur leurs manteaux par terre
Paraissant fort humiliés,
Un homme, chacun à leurs pieds,
Sans ceux qui très fort à leur aise
Étaient assis dans une chaise, 1015
Et faisaient peu les courtisans.
Elles avaient tant de rubans,
Que je dis, sans dire sornettes,
Que comme mulets de sonnettes
Elles étaient, et croyez moi, 1020
Toutes chargées, par ma foi.
La plupart encore d'entre-elles
Soit des laides, ou soit des belles,
Tenaient avec un air badin,
Chacune une canne à la main, 1025
La faisant brandiller sans cesse,
Et sans mentir je vous confesse
Que je n'osais ouvrir le bec
Et que j'allais mourir illec,
Tant de peur j'avais l'âme émue, 1030
Si je n'eus point jeté la vue
Dessus le sergent, qui d'abord
Parût me rassurer bien fort.
Mais sans vous parler davantage
Du sergent, ni de mon courage, 1035
De peur de paraître poltron,
Reprenons la description.
Beaucoup sans attendre aux Dimanches,
Avaient mis des coiffures blanches
Qui toutes en pointe étaient. 1040

Beaucoup d'autres, encore avaient
Des coiffures, à la paysanne,
Et non pas à la courtisane ;
Si depuis un temps à la Cour
La mode n'a joué son tour. 1045
Celles qui restaient Ah ! Sans rire,
Je ne sais si je le puis dire,
Avaient tout au tour du museau
De toile jaune, un grand morceau
Si gras, que sans être prophète, 1050
On l'eut pris pour une omelette.
Si je ne me trompe voila
Comme ces Précieuses-là,
Qui ma foi, sont assez jolies
Étaient par la tête bâties. 1055
Or voyons tout présentement
Comme était leur habillement.
Les unes, sans que je vous mente,
Avaient une très longue fente
À leurs habits, cela s'entend, 1060
Et qui se rejoignait pourtant
Par des galants, que devant elles,
Avaient fait attacher ces belles.
Je puis dire que ces habits
Étaient faits de fort beaux tabis, 1065
Et d'autres étoffes très rares :
Ces habits sont nommés simarres,
D'autres avaient des juste-au-corps
Et d'autres avaient par le corps,
Des robes tout au tour plissées, 1070
Parce qu'elles sont plus aisées.
Ceux qui s'y fort humiliés
Étaient abaissés à leurs pieds
Et montraient un coeur plein de flambes,

N'avaient point presque tous de jambes, 1075
Du moins, ne les voyait-on pas
Tant le rond, et grand embarras
De leurs canons à tous étages
À leurs jambes faisait d'ombrages.
Leur estomac assurément, 1080
Et leurs épaules mêmement
Étaient j'en ose jurer certes,
De grands cheveux toutes couvertes
Et pour avoir plus de beauté
Leur visage était moucheté. 1085
Ils avaient selon leurs coutumes
Des chapeaux, tous chargés de plumes,
Et des rabats tout à fait beaux
Qui jusqu'à l'épine du dos
Descendaient à tous par derrière ; 1090
Et j'appris de la chambrière,
Qui dans la chambre, en ce moment
Se trouva fortuitement,
Qu'ils étaient, non Anabaptistes,
Mais bien des galants Alcovistes 1095
Ou bien pour vous l'expliquer mieux,
Des galants, nommés Précieux.
Je fus encor instruit d'icelle,
Je la crois pourtant Damoiselle ;
Mais cela vous importe peu, 1100
Pourquoi ceux qui dedans ce lieu
Comme j'ai dit, très à leur aise
Étaient chacun dans une chaise,
Avaient tous les yeux fort battus,
De plus étaient de noir vêtus, 1105
Avaient la mine rechignée,
Avaient la tête mal peignée,
Avaient de si petits rabats,

Qu'on ne les voyait presque pas,
Et dont la toile telle quelle, 1110
N'avait point du tout de dentelle.
Auteurs, elle les appela
Et me dit, que comme cela
D'une sérieuse manière
Ils s'habillaient tous d'ordinaire, 1115
Pour pouvoir avec équité
Mieux soutenir la gravité,
La beauté, le crédit, le lustre,
De leur profession illustre.
Je sus d'elle encore de plus 1120
En discours, non pas ambigus,
Que quand pour chercher un bon terme
Ils étudiaient de pied ferme
Et que leurs têtes ils grattaient
Leurs cheveux souvent se mêlaient, 1125
Et c'est pour cela que les poètes,
Qui bien souvent sont les Prophètes,
Et que sans droit vous dédaignez,
Paraissent souvent mal peignés.
Voilà le récit très fidèle 1130
De tout ce que m'apprit la belle.

RIBERCOUR

Je trouve qu'en voila beaucoup.

PANCRACE

C'est très bien pour le premier coup.

RIBERCOUR

Et tant que j'ai peine à le croire.

ROGUESPINE

Mais attendez, si ma mémoire 1135
Pouvait un peu me revenir,
Je pourrais vous entretenir
Encor de quelque circonstance
Qu'elle m'a dit et que je pense
Avoir oubliée, ah ! Vraimy 1140
Je m'en ressouviens à demi.
Oui c'est sans tarder davantage
Qu'elle divisa par étage
Tous les auteurs, illec présents,
Si mornes et si suffisants. 1145
Les uns font en vers héroïques
Des poèmes qu'on appelle épiques
Et de ces livres si charmants
Que nous appelons des romans.
Les autres, sans être des Comtes, 1150
Se mettent de faire des Contes
Pour rire, je l'entends ainsi,
Et d'y bien réussir aussi.
Un seul d'entre-eux ai-je ouï dire,
Se pique d'y bien faire rire, 1155
Et je crois que c'est un abbé,
Dont le nom commence par B.
Les derniers font des comédies,
Des madrigaux, des élégies
Des chansons, sonnets, et portraits 1160
Dessus de différents sujets.
J'en aurais appris davantage ;
Mais le sergent, de quoi j'enrage,
Sortit dans ce même moment
Et je le suivis promptement. 1165

RIBERCOUR

Ce discours a de quoi nous plaire.
Mais ce n'est pas là notre affaire
Dis nous ! Si d'un air fier ou non,
Elle a vu l'assignation.

ROGUESPINE

Dés aussitôt qu'elle l'a vue,
Elle l'a prise et puis l'a lue,
Et dit fort sérieusement
Qu'elle s'y rendrait promptement.

1170

RIBERCOUR

Elle y montrera sa faiblesse.

PANCRACE

Allons vite, l'heure nous presse.

1175

RIBERCOUR

Allons Monsieur, j'en suis d'accord,
Voir ce qu'ordonnera le sort.

SCÈNE XIII

(On lève une toile, les Juges paraissent avec un greffier.)

ROGUESPINE *(seul)*

Dieux ! Qu'ils ont le jugement mince ;
J'ai su dedans notre province

La moitié de ce que je dis ;
Que je les ai bien étourdis :
Mais allons ouïr leurs harangues,
Allons voir remuer leurs langues ;
Car j'en jurerais bien ma foi,
Ce doit être un plaisir de Roi.

1180

1185

SCÈNE XIV

Patrice, Anaxarite, Aristime. Un Greffier.

PATRICE

Enfin nous voici tantôt Juges.

ARISTIME

Nous pourrons servir de refuges
À ceux qui n'ont besoin de rien.

ANAXARITE

Mais encore savez-vous bien
Si notre homme ici se doit rendre
Et s'il ne fera point attendre.

1190

PATRICE

Il viendra, car je lui dis hier
Aussitôt qu'il me vint prier
De lui répondre sa requête ;
Que l'Académie était prête
De lui servir en tout d'appui,
Et que de son corps aujourd'hui
Elle en choisirait trois ou quatre

1195

Qui viendraient l'entendre combattre
À force de raisonnement
Sa partie, et qu'assurément
Il aurait l'honneur, et la gloire
D'emporter une ample victoire.

1200

ARISTIME

Attendons-le donc à loisir,
Puisque nous aurons un plaisir
Qui certes, n'est pas ordinaire.
Mais quelqu'un vient, il nous faut taire.

1205

ANAXARITE

C'est déjà notre Député.

PATRICE

Tenons donc notre gravité.

SCÈNE XV

Patrice, Anaxarite, Aristime, Un Greffier, Ribercour, Pancrace, Roguespine.

RIBERCOUR

Messieurs, j'en veux aux Précieuses,
À ces femmes pernicieuses,
Qui troublent le repos public,
Qui causent dedans le trafic
Par des mots, inintelligibles,
Des révolutions terribles,
Et je demande là-dessus
Que leur langage ne soit plus

1210

1215

Aux mêmes fins de ma Requête.
Quoi ! Personne ne me tient tête.
Ah ! Messieurs n'étant point ici
Jugez s'il vous plaît.

1220

PATRICE

Les voici.

SCÈNE XVI

*Patrice, Anaxarite, Aristime, Un Greffier, Ribercour, Pancrace, Epicarie, Rogues-
pine, Une Suivante.*

RIBERCOUR

Approchez-vous belle jaseuse,
Vraiment pour une Précieuse,
Vous ne vous pressez pas trop fort.

1225

EPICARIE

C'est signe que je n'ai pas tort.

RIBERCOUR

Ah ! Sans chercher tant de finesses
C'est que vous faisiez voir vos pièces
Sans doute, à quelque homme savant.

EPICARIE

Peut-être !

1230

RIBERCOUR

Et bien dorénavant
Du procès verra-t-on l'issue ?

EPICARIE

Pour le finir je suis venue.

RIBERCOUR

Dans votre consultation
Faites dessus mon action,
Avez-vous vos pièces en ordre !

1235

EPICARIE

Assez pour sûr vous pouvoir mordre ?

RIBERCOUR

Avez-vous ? Consulté souvent ..

EPICARIE

Vous voulez être trop savant.
Mais pour mieux pousser sa partie,
Pour la rendre sans répartie
Tout du moins je crois qu'il faudrait

1240

RIBERCOUR

Quoi ! Vous montrer que j'ai bon droit.

EPICARIE

Ne l'ayant pas pu voir encore,
Vous voulez bien que je l'ignore.

1245

RIBERCOUR

Bien, bien, nous vous le montrerons,
Puis après cela nous verrons
Lequel des deux perdra sa cause.

EPICARIE

Je crains, mais c'est pour autre chose.

ARISTIME

Cessez ce débat entre vous,
Il faut du respect devant nous.
Pensez bien à ce que vous faites
Et songez aux lieux où vous êtes.

1250

PATRICE

Cessez donc la vexation,
Nous faisant exhibition
Chacun à part de votre cause.

1255

RIBERCOUR

Messieurs, je vous dirai, si j'ose
Que j'ai droit de la chicaner,
Que vous la devez condamner ;
Puisque mes pièces qu'on a vues
Ont paru tout à fait congrues,
Mon procès fort bien intenté,

1260

Et que c'est une vérité
Que le droit que quoi je me fonde
Passe pour le meilleur du monde. 1265
C'est ce qui fait qu'enfin je crois
Que ma partie en désarroi
Considérant toutes ces choses,
Plus vraies que Métamorphoses,
Sans attendre à l'extrémité 1270
Se rangera de mon côté ;
Puis qu'enfin toutes ses défenses
Étant de nulles conséquences
J'aurais de vous assurément
Un favorable jugement 1275
Et celui que je sollicite
Contre cette langue maudite,
Ou Messieurs, pour m'expliquer mieux
Contre le parler Précieux,
Qui s'y bientôt, l'on n'y met ordre 1280
Va faire un terrible désordre.

EPICARIE

Messieurs, je m'en vais en deux mots
Mettre son esprit en repos,
Faites qu'on me donne audience.

PATRICE

Non, l'affaire est trop d'importance, 1285
Il faut l'entendre tout du long.

EPICARIE

Mais au moins Messieurs, songez donc
Que bon droit vous me devez faire.

PATRICE

Nous examinerons l'affaire.
Mais parlez, nous vous écoutons.

1290

RIBERCOUR

Pour vous déduire mes raisons
Sans vous faire une longue harangue
Je dis Messieurs, que notre langue
Se trouve en un piteux état
Depuis le surprenant éclat
Qu'a fait celle des Précieuses.
Dans les Cités les plus fameuses,
Pour s'entendre présentement
Il faut avoir un truchement,
Ou le nouveau Dictionnaire,
Que ces femmes viennent de faire.
Quelle conclusion pour nous,
Ah ! Messieurs, à quoi songez-vous ;
Les femmes, oui Messieurs les femmes,
Nous couvrent aujourd'hui de blâmes
Et viennent de faire en effet
Ce que jamais vous n'avez fait
Au moins, si ce n'est en idée ;
Pour notre bien par trop gardée,
Mais pour leur réputation
Par un beau désir de renom,
Elles ont un Dictionnaire
Tout fraîchement mis en lumière,
Auquel chacun court comme au feu,
Et nous en promettent dans peu
De leur façon encore un autre :
Cependant hélas ! Que le vôtre

1295

1300

1305

1310

1315

Depuis si longtemps commencé,
N'en est pourtant encor qu'au C.
Ah ! Je vois bien que c'est l'ouvrage 1320
De Penelopes, et je gage
Que dans ce livre l'Omega,
Jamais place ne trouvera.
De plus j'ose vous dire encore
Que si ce parler que j'abhorre 1325
Et que l'on nomme Précieux,
S'enracine dans tous les lieux
Où l'on sait qu'il a pris naissance
Vous devez Messieurs, que je pense,
Et vous agirez comme il faut, 1330
À l'Alpha remettre bientôt
Votre fameux Dictionnaire
Que vous commençâtes de faire
En l'an deux cent cinquante-deux
Et qui devait selon nos vœux, 1335
Et selon notre juste attente,
Dedans l'an mil six cens quarante
Être dans sa perfection.
Songez donc Messieurs, tout de bon
À me faire bonne justice 1340
Me donnant un arrêt propice ;
Mais j'ai tort de vous y pousser
Ne devez-vous pas embrasser ?
Ô Sénat mille fois auguste,
Un intérêt si grand, si juste, 1345
Et qui par mon heureux destin
N'est autre que le vôtre enfin.
Cependant si ces factieuses,
Ces hérétiques Précieuses,
Parlent encore ce jargon, 1350
La Tour de Babel tout de bon,

Dans ce siècle va renaître
Et dans la France, va paraître,
Malheur plus à craindre cent fois
Pour les nobles, pour les bourgeois, 1355
(Mais non pas pour les éminences)
Que les maudites influences
Du Capricorne. Néanmoins
Si vous n'y mettez tous vos soins,
Le désordre s'en va paraître 1360
Que la susdite Tour fit naître
Alors que l'on la bâtissait.
Cependant hélas ! Ce n'était
Que la quantité des langages
Qui causa de si grands ravages, 1365
Qui fit diviser les mortels,
Qui fit piller jusqu'aux autels,
Bref qui parmi toute la Terre,
Fît naître pour jamais la guerre.
Je vous adresse donc mes vœux 1370
Messieurs, pour que le Précieux,
Afin qu'en cette conjoincture
J'empêche pareille aventure,
Soit cassé, brisé, mis à mort
Dans les lieux de votre ressort 1375
Comme étant fatal au commerce,
Que partout il trouble et renverse,
Et qu'expresse inhibition
Soit faite par provision
À tout le corps des Précieuses, 1380
Des inventrices périlleuses
Des mots, qui par leur nouveauté
Troublent notre félicité,
De ne s'en plus servir, à peine
De ne jamais lire Artamene, 1385

Ni même aucun autre roman ;
Ou pour un plus dur châtement
Que le lit, desdites femelles,
Soit des deux côtés sans ruelles
Et qu'il soit mêmelement placé
Sans être du tout exaucé.

1390

ROGUESPINE *(à part)*

Peste il a retenu sans peine
Tout ce qu'un avocat du Maine,
Lui dit, avant que de partir.

PATRICE *(à Epicarie)*

Avez-vous de quoi repartir ?

1395

EPICARIE

Oui je suis prête de répondre
Et mêmelement de le confondre,
Et sans parler hors de propos
Je m'en vais Messieurs, en deux mots,
Afin de défendre ma cause
Donner dans le vrai de la chose.

1400

RIBERCOUR

Ah ! Quelle perturbation
Voyez son obstination,
Voyez avec quelle assurance,
Avec quel front, quelle insolence,
Elle ose jusques dans ces lieux
Parler devant vous Précieux.

1405

ANAXARITE

N'interrompez point sa harangue,
Et que devant nous votre langue
Se tienne un peu plus en repos.

1410

EPICARIE

Je dis donc, Messieurs, en deux mots
Qu'il n'a rien dit de pathétique
Qu'on ne voit rien de plus inique
Rien même, qui selon mon sens,
Soit plus contre le droit des gens
Que de vouloir ôter aux femmes,
La langue, puisqu'enfin sans âmes
Elles vivraient assurément
Plutôt que sans langue un moment.
L'on sait de science certaine
Que c'est là leur vrai patrimoine,
Que pour en amoindrir les droits
L'on n'a point encor fait de lois
Dedans villages, bourgs, ni villes,
Puisqu'elles seraient inutiles.
Cette seule raison pourrait
Prouver suffisamment mon droit ;
Mais je ne puis encor me taire
Et je poursuis. Sa cause entière
S'étend sur les troubles passés
Dont il nous croit fort menacés,
Par la confusion des langues.

1415

1420

1425

1430

ROGUESPINE *(à part)*

Elle fait fort bien des harangues.

EPICARIE (*poursuit*)

Comme si Paris maintenant
Craignait quelque mal surprenant, 1435
Parce qu'à présent l'on y parle
Comme on fait au Maine, et dans Arles,
Et qu'on y parle aussi Gascon,
Normand, Bas-Breton, Bourguignon,
Hollandais, et de plus encore, 1440
Italien, Grec, Latin, More,
Espagnol, Polonais, Flamand,
Persan, Turc, Hébreux, Allemand,
Picard, Chaldéen ; pour le reste
J'en dis et cetera. 1445

ROGUESPINE (*à part*)

La peste,
Elle en a bien dit à la fois,
Quoi qu'elle ait oublié l'Anglais.

EPICARIE (*continue*)

Je crois Messieurs, par cet exemple
Aussi puissant comme il est ample, 1450
Avoir prouvé suffisamment
Et même intelligiblement,
Que la quantité de langages
Ne saurait causer de dommages
À Paris, ni dans d'autres lieux : 1455
Reste à voir si le Précieux,
Qui maintenant est en usage
Est un bon, ou mauvais langage.
Or si nous prétendons le voir
Il faut auparavant savoir, 1460

De quels gens il a pris naissance.

RIBERCOUR (*à part*)

Juste Dieux qu'entends-je, je pense
Qu'ici je ne gagnerai rien
Tant cette femme jase bien.

EPICARIE (*continue*)

Il naquit l'an six cens cinquante, 1465
Et de chacun trompa l'attente ;
Car j'ai de notables témoins
Que l'on ne songeait à rien moins.
Des femmes, enfin l'enfantèrent
Et trente-neuf ans, le portèrent ; 1470
Mais voyez quelles elles sont,
Quel est le renom qu'elles ont.
Elles ressemblent aux abeilles
Hormis que c'est par les oreilles
Qu'elles ont pendant tout le temps 1475
Des sus-notés trente-neuf ans,
Succès tous les discours des poètes,
Des cervelles les plus parfaites,
De tous ceux qui par leur esprits
Sont dans le Monde en grand crédit, 1480
Des plus galants portes soutanes,
Des courtisans, des courtisanes,
Des gens d'épée, et de barreau.

ROGUESPINE (*à part*)

Elle n'a rien dit du bourreau.

(*Les Juges opinent.*)

EPICARIE *(continue)*

Des Messieurs de l'Académie, 1485
De qui la gloire est infinie,
Et dont vous êtes aujourd'hui
Afin de me servir d'appui ;
Jugez donc Messieurs, si ces femmes ;
Si ces belles et grandes âmes, 1490
Après avoir le suc tiré
Et tout le jus bien pressuré
De maint illustre personnage
Ne pouvaient pas faire un langage
Et si loin de les condamner 1495
Vous ne devez pas ordonner
Que Ribercour, quoi qu'il demande,
Quoique contre nous il prétende,
Soit et sans prorogation
Débouté de son action, 1500
Comme étant frivole et inepte.

ROGUESPINE

Écoute un peu jeune soubrette.

LA SUIVANTE

Qu'est-ce ?

ROGUESPINE

Ma foi, plaidons nous deux,
Car je me trouve assez joyeux 1505
Et même en état de te faire
Pour ne point traîner notre affaire
Déjà communication

De

LA SUIVANTE

Moi, pour changer l'action
J'insinuerais bien sur ta joue
Un soufflet.

1510

ROGUESPINE

Va c'est que je joue,
Mais pourtant si nous nous plaidions
Si tous deux nous nous chamaillions
Il vaudrait ma foi mieux je pense
Pour obvier à la dépense
Grossoyer ensemble à loisir
Nos pièces, peste quel plaisir.

1515

(Le Siège se lève.)

PATRICE *(prononce)*

Où le différend des parties,
Leurs défenses et réparties
Nous ordonnons selon vos vœux
Que le langage Précieux,
Par arrêt célèbre, authentique
Et de plus encor juridique,
Soit cassé, brisé, mis à mort
Dans les lieux de notre ressort :
Faisons même en cette séance
Aux Précieuses de la France,
Très expresse inhibition,
De ne plus parler ce jargon,
Ni de s'en plus servir à peine

1520

1525

1530

De ne jamais lire Artamène,
Ni même aucun autre roman,
Ou pour un plus dur châtiment
Que le lit, desdites femelles
Soit des deux côtés sans ruelles,
Et qu'il soit mêmelement placé
Sans être du tout exaucé.

1535

RIBERCOUR

Enfin je suis couvert de gloire,
Car j'ai remporté la victoire.

1540

PANCRACE

Vous devez être fort joyeux
D'avoir détruit le Précieux,
Et d'avoir pu dessus tant d'âmes
Sur tant d'opiniâtres femmes
Remporté le dessus.

1545

(Donnant une lettre à Ribercour.)

(Elle sort avec sa suivante.)

EPICARIE

Tout doux
Peut-être aurez vous le dessous,
Et ceci me fera justice
En dépit de Monsieur Patrice,
Qui sans trop bien savoir pourquoi
Vient de prononcer contre moi.

1550

(Prend la lettre et lit.)

(Ribercour continue.)

RIBERCOUR

Quoi l'on m'a joué de la sorte
Cher ami, le courroux m'emporte,
Par la mort, je m'en vengerai.
Cher ami,
Je te conseille de laisser là ton procès, et de revenir dans notre
Province, car j'ai appris depuis que tu en es parti que c'est un
tour que l'on t'a joué, et que ceux de ce pays qui t'ont envoyé
s'entendent avec trois ou quatre personnes de Paris, qui doivent
contrefaire les Juges, et les Précieuses, pour se divertir de toi, je
te donne cet avis ; et suis, Ton Serviteur, Fontenay.

1555

ROGUESPINE

Et moi, par ma foi, j'en rirai.

RIBERCOUR

Mais celui qui ceci m'avance
N'est-il point de l'intelligence.

1560

PANCRACE

Peut-être, mais je vois enfin
Que vous n'êtes pas le plus fin,
Que ce n'est que vous qu'on ballotte
Et qu'on fait servir de marotte.

RIBERCOUR

Cependant à des gens d'honneur
Cet affront doit tenir à cœur ;

1565

Mais je saurai je vous le jure,
Tirer raison de cette injure,
Et vais

ROGUESPINE

En poste vite ment
Regagner le pays du Mans,
Car je crois qu'on vous y prépare
Une entrée tout à fait rare,
Et qui doit répondre au succès
D'un si favorable procès.

1570

1575